

Annales de Phénoménologie

Directeur de la publication : Marc RICHIR

Secrétaire de Rédaction et abonnements :

Jean-François PESTUREAU
37 rue Godot de Mauroy
F 75009 Paris (France)
e-mail: franzi@club-internet.fr

Comité scientifique : Bernard BESNIER, Gérard BORDÉ, Roland BREEUR, Jean-Toussaint DESANTI (†), Vincent GÉRARD, Raymond KASSIS, Pierre KERSZBERG, Albino LANCIANI, Carlos LOBO, Patrice LORAUX, René-François MAIRESSE, Claudio MAJOLINO, Antonino MAZZÙ, Yasuhiko MURAKAMI, Jean-François PESTUREAU, Guy PETITDEMANGE, Pablo POSADA VARELA, Alexander SCHNELL, László TENGELYI, Jürgen TRINKS, Guy VAN KERCKHOVEN, Wataru WADA

Revue éditée par l'Association pour la promotion de la phénoménologie.

Siège social et secrétariat :

Gérard BORDÉ
20 rue de l'Église
F 60000 Beauvais (France)

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

ISSN: 1632-0808
ISBN: 2-9518226-5-0

Prix de vente au numéro: 20 €

Abonnement pour deux numéros :
France et Union Européenne (frais d'envoi inclus) 40 €
Hors Union Européenne (frais d'envoi inclus) 45 €

Annales de Phénoménologie

2004

A PARAÎTRE :

ROLAND BREEUR, La possession chez Sartre

VINCENT GÉRARD, L'espace et la géométrie selon Husserl

CLAUDIO MAJOLINO, Husserl et Kerry sur concept et objet. Une double réponse « psychologue » à Frege

YASUHIKO MURAKAMI, Le « flash-back » chez le traumatisé

LÁSZLÓ TENGELYI, Les preuves de l'expérience

GUY VAN KERCKHOVEN, L'embarras comme affection existentielle

EDMUND HUSSERL, Psychologie et phénoménologie (1925–1936)

EDMUND HUSSERL, Sur l'éthique chez Hume et Kant

Les manuscrits peuvent être envoyés au Secrétariat de Rédaction. La Revue n'en est pas responsable.

Sommaire

<i>Le Centaure Joueur de Flûte</i>	7
STANISLAS BRETON	
<i>Psychologie empirique et psychologie métaphysique chez F. Brentano</i>	17
ANTONINO MAZZÙ	
<i>Temporalité hylétique et temporalité noématique chez Husserl</i>	59
ALEXANDER SCHNELL	
<i>La conceptualisation husserlienne du temps en 1913</i>	83
BERNARD BESNIER	
<i>Musique et silence</i>	119
ALBINO LANCIANI	
<i>Pour une phénoménologie des racines archaïques de l'affectivité</i>	155
MARC RICHIR	
<i>Le renouvellement éthique chez Husserl</i>	201
LAURENT JOUMIER	
<i>Psychologie et Phénoménologie (1903-1907)</i>	219
EDMUND HUSSERL	

Temporalité hylétique et temporalité noématique chez Husserl

ALEXANDER SCHNELL

A la lumière de l'étude de *Husserliana X* (textes écrits entre 1893 et 1917) et aussi des *manuscrits C* datant du début des années 1930, on divise souvent les orientations de la phénoménologie husserlienne du temps comme suit¹ :

1. Premièrement, il y aurait une orientation qui rendrait fructueuse l'évidence nécessaire et indubitable, ou, en termes husserliens, l'évidence « apodictique », de la structure *formelle* de la conscience du temps. C'est de cette évidence que procéderait la découverte du flux absolu de la conscience constitutive du temps et de l'appréhension rétentionnelle originaire de ce flux.

2. Et, deuxièmement, on considère son extension, grâce à l'analyse des synthèses passives, au-delà de cette structure formelle, vers l'apodicticité de la synthèse concrète de la conscience du temps, une synthèse qui relèverait cette fois *du contenu* (et on s'appuie là par exemple sur *Husserliana XI*, p. 126, 180)². Dans une « question à rebours » (*Rückfrage*) caractéristique de la *phénoménologie génétique* serait alors thématisée l'intentionnalité de pulsion (*Triebintentionalität*) en tant qu'affection originaire (*Uraffektion*) ou encore, selon une autre approche, le rôle originairement constitutif de la « hylè originaire » (*Urhylè*). Par conséquent, la dimension de la temporalisation absolue ne serait rien d'autre que la structure originaire de la facticité du Moi transcendantal (terme qui est bien sûr de Husserl) dans le changement de la *hylè* originaire avec ses kinesthèses, instincts, etc. originaires. Et le lecteur des manuscrits tardifs (entre autres des *manuscrits C*) serait ainsi amené, à travers l'analyse de la structure du Moi, à une couche inférieure qui fonde celle-ci, une couche originairement hylétique d'un flux ou d'une fluence privé(e) du Moi (*ichloses Strömen*), autrement dit à ce que Husserl appelle le « *Vor-Ichliche* » radical (ce qui relève donc radicalement du « pré-Moi ») comme ce qui constitue - selon une expression dans un texte datant de 1931 - la « forme d'essence (*Wesensform*) » de la mondanéité et ce qui prédessine la constitution du monde tout entier³.

Cette distinction, voire même cette hiérarchisation entre une phénoménologie noético-noématique du temps ainsi que ses modes ultimement constitu-

1. Held, par exemple, procède de la sorte mais aussi Nam-In Lee ou encore Sakakibara ; je me sers ici explicitement d'un article d'Ichiro Yamaguchi, « *Triebintentionalität als uraffektive Synthesis in der genetischen Phänomenologie* », dans *Alter*, n° 9, 2001, p. 219-240.

2. Yamaguchi, *op. cit.*, p. 222.

3. *Husserliana XV*, texte n° 22, p. 385.

tifs, d'une part, et une phénoménologie de la *hylè* originaire, d'autre part, nous semble d'avance remise en cause si l'on confronte cette perspective à ce que nous enseignent les *manuscrits de Bernau* (1917-18)⁴ - la question cruciale étant ici celle du statut des *data* sensibles, des *data hylétiques*, comme phénomènes originairement constitutifs de la durée temporelle. Il faut éviter deux écueils : celui, de Charybde, d'une phénoménologie du temps qui verrait un abîme entre les contenus hylétiques et leurs corrélats noétiques et qui, dès lors, ne parviendrait pas à rendre compte de façon satisfaisante de leur *médiation* ; et celui, de Scylla, d'une phénoménologie purement *hylétique* du temps, en contradiction totale avec la lettre husserlienne⁵, qui ignore une des « composantes minimales »⁶ de toute description phénoménologique - à savoir que les « phénomènes » relèvent toujours d'une structure *intentionnelle* (ou « quasi-intentionnelle ») de la subjectivité transcendantale « opérante (*fungierend*) ». Ainsi, il s'agira pour nous de préciser le statut de cette *hylè* - et de toutes les variantes de ce qui se présentera comme corrélats *noématiques* aux actes (noétiques) constitutifs de la temporalité - et ce, grâce à une lecture transversale de ces *manuscrits de Bernau* qui nous permettra de déterminer le sens autant des modes « subjectifs » de la constitution de la temporalité que de ses corrélats « objectifs ».

Voici d'abord le *plan* qui va nous guider dans les réflexions suivantes :

1° En guise de considération préliminaire, nous adopterons une attitude critique :

- du point de vue du *fond*, à l'égard d'une confusion somme toute inadmissible entre la phénoménologie noétique et la phénoménologie noématique du temps ;
- du point de vue *historique*, à l'égard de deux interprétations dominantes que nous serons amené, partiellement du moins, à renvoyer dos à dos.

Ces critiques déboucheront sur la nécessité de relire la phénoménologie husserlienne du temps non pas simplement comme une tentative de fonder la temporalité *immanente*, mais avant tout comme le projet d'une descente dans la sphère ultimement constitutive d'une temporalité *pré-immanente* dans laquelle nous rencontrerons une corrélation « noético-noématique » en un sens nouveau.

2° La réalisation d'un tel projet exigera d'abord de faire des considérations générales sur les notions de *hylè* et de *noème*.

3° Ensuite nous analyserons le versant « noétique » de la corrélation : le

4. E. Husserl, *Die Bernauer Manuskripte über das Zeitbewusstsein (1917/18)*, *Husserliana* XXXIII, R. Bernet, D. Lohmar (eds.), Dordrecht, Boston, Londres, Kluwer, 2001.

5. Cf. le § 86 des *Ideen I*.

6. Voir Jean-Toussaint Desanti, *Réflexions sur le temps. Variations philosophiques I*, Paris, Grasset, 1992.

« processus originaire » et sa structure en « noyaux ».

4° Enfin, nous en étudierons le versant « noématique » ce qui nous amènera, toujours en suivant Husserl, bien entendu, à introduire la notion de « formes noématiques » caractérisant une nouvelle acception du *noème*.

1.

1. Il convient tout d'abord d'attirer l'attention sur un problème qui apparaît dans la lecture de Husserl, mais aussi chez ses commentateurs, concernant un mélange patent entre le niveau - pour parler dans les termes de K. Held - de la temporalisation « noématique » et celui de la temporalisation « noétique ». Ce problème concerne la question de savoir comment on peut à la fois soutenir que les objectités temporelles se constituent *dans* des actes spécifiques et, en même temps, que ces actes sont les *corrélats* de ces mêmes objectités (qui se trouveraient alors sur un *même* plan constitutif qu'eux). Nous serions dès lors devant l'alternative suivante : ou bien le niveau de la temporalité des objets temporels constitués (niveau que Husserl appelle la « sphère immanente ») est en quelque sorte « auto-suffisant » pour la constitution de cette temporalité (ce qui signifierait que les phénomènes constitutifs feraient partie intégrante de cette sphère immanente) ; ou bien, au contraire, il faut admettre un niveau « plus profond », ce qui rendrait cependant difficile, semble-t-il, de conserver l'expression d'une *corrélation* entre les actes constitutifs et les objets constitués - car si l'on affirme que les actes relèvent de la sphère immanente, à l'instar des objets eux-mêmes, alors il se pose très raisonnablement la question de savoir comment *se constitue* la temporalité elle-même de ces actes.

Autrement dit, le problème est de savoir si ces deux types de temporalisation se situent sur un *même* plan où si la temporalisation noématique est constituée *dans* la temporalisation noétique. Or, il y a, dans les textes rassemblés dans le tome X des *Husserliana*, une ambiguïté eu égard à la structure impression originaire-rétention-protention. En effet, ce n'est pas du tout la même chose que de considérer la rétention et la protention comme des actes constitutifs des objets temporels immanents (donc du versant noématique - pour utiliser cette expression dans une première approximation) et de dire, d'autre part, que la rétention et la protention sont des « moments » du flux absolu de la conscience. Cette confusion est dangereuse parce qu'elle laisse à penser (et on trouve explicitement cette idée dans les derniers textes de *Husserliana X*) que ce seraient les mêmes « phénomènes » qui constituent les objets temporels ainsi que leurs corrélats noétiques, d'un côté, et leurs *dimensions* ou *orientations* temporelles, de l'autre ; et, par ailleurs, que ce seraient les mêmes phénomènes qui constituent la temporalité des objets immanents, d'un côté, et l'auto-manifestation du flux, de l'autre. Pourquoi ces affirmations sont-elles douteuses ? Tout simplement, parce que ces phénomènes ne relèvent pas de la

même sphère constitutive : il ne faut pas confondre, en effet, les objets constitués de la sphère immanente et les phénomènes (qui ne sont plus *stricto sensu* des objets) constitutifs de la sphère pré-immanente. Toute étude sur le problème du temps chez Husserl se doit de tenir compte de cette distinction, et cela reste vrai aussi pour certains exemples célèbres, dans les recherches husserliennes, vers lesquels nous aurons à nous tourner maintenant.

2. Deux interprétations fortes dominant en effet la compréhension du rapport entre le flux absolu de la conscience, d'un côté, et l'acte constitué, de l'autre. Présentons d'abord ces deux points de vue qui s'appuient sur des textes de Husserl et qui semblent s'attester dans et à travers les analyses de Husserl lui-même.

La première est celle de Brough et de Sokolowski⁷ qui admettent que l'auto-donation des actes immanents se constitue dans une sphère plus intime, distincte de la sphère immanente elle-même - celle précisément du flux absolu de la conscience. La conscience intime du temps, selon la caractérisation que D. Zahavi donne de cette conception, ferait ainsi preuve d'une « auto-manifestation implicite ou intrinsèque⁸ ». La deuxième interprétation - qui est celle de Zahavi lui-même - défend l'idée, en revanche, selon laquelle la conscience de soi pré-réflexive de l'acte et l'auto-manifestation non-objectivante du flux absolu sont une seule et même chose⁹. Elle est commandée par la tentative de fonder la conscience de soi du flux conscientiel sans pour autant tomber dans les apories de la « théorie de la réflexion » mises en évidence par D. Henrich¹⁰ et ses disciples de « l'école de Heidelberg ». Pour Zahavi, c'est précisément le fait de considérer les actes constitués comme des *objets* qui conduit inévitablement à la théorie de la réflexion et à l'impossibilité, donc, d'en expliquer l'auto-manifestation.

Si l'argumentation de Zahavi ne manque certes pas de force persuasive - il se demande pourquoi la conscience de soi du flux serait seulement assurée au niveau du flux absolu et pourquoi les actes immanents eux-mêmes ne pourraient pas déjà être amenés à une telle donation de soi -, il faut néanmoins remarquer qu'elle ne vise pas le point essentiel : il ne s'agit pas avant tout, pour Husserl, de rendre compte de la conscience de soi du flux (même si c'est indéniablement un problème que Husserl se pose *par ailleurs*¹¹), mais de

7. J. B. Brough, « The Emergence of an Absolute Consciousness in Husserl's Early Writings on Time-Consciousness », dans *Man and World*, 5, 1972, p. 298-326 ; R. Sokolowski, *Husserlian Meditations*, Evanston, Northwestern University Press, 1974.

8. D. Zahavi, *Self-Awareness and Alterity*, Evanston, Northwestern University Press, 1999, p. 70.

9. D. Zahavi, *op. cit.*, p. 75.

10. Voir à ce propos D. Henrich, « Fichtes ursprüngliche Einsicht », dans *Subjektivität und Metaphysik*. Festschrift für Wolfgang Cramer, D. Henrich, H. Wagner (eds.), Francfort s/Main, Klostermann, 1966, p. 188-232. L'expression « école de Heidelberg » a été utilisée d'abord par E. Tugendhat dans *Selbstbewusstsein und Selbstbestimmung*, Francfort s/Main, Klostermann, 1979.

11. L'auto-apparition du flux s'explique par le fait que chacune de ses phases est « un conti-

la constitution de la temporalité immanente dans une sphère pré-immanente. Cette question déborde celle de la constitution de l'auto-apparition du flux absolu dans la mesure où elle concerne autant la constitution de la temporalité *et* des actes *et* de leurs corrélats immanents *et* des *data* hylétiques sur lesquels s'appuient ces actes, que celle de la temporalité pré-immanente qui rend ces distinctions possibles. Ainsi, il ne s'agit pas simplement de la constitution de la conscience de soi du flux, mais, surtout, de la description de deux sortes de temporalités, distinctes eu égard à leur niveau de constitution, laquelle description est rendue nécessaire par l'hétérogénéité qualitative des composantes de la sphère immanente qui en appelle, de ce fait, à une « construction » phénoménologique permettant de rendre compte de leur caractère temporel spécifique. Cette construction¹² consiste en une description phénoménologique qui est caractérisée en particulier par le fait de ne pas livrer simplement, au sein de la sphère réelle de la conscience, les composantes « inhérentes » à cette sphère immanente, mais, dans une sphère *pré-immanente*, les « conditions » - *transcendantales* - de la constitution de la sphère immanente (ainsi que de la temporalité qui lui incombe). Bien entendu, ces « conditions » transcendantales ne sont pas des « conditions de possibilité » au sens de Kant, mais des conditions qui *s'attestent phénoménologiquement* en leur teneur eidétique, nécessaires pour comprendre comment se constitue ultimement le temps. L'intérêt des *Manuscripts de Bernau* - Fink fut le premier à s'en apercevoir - consiste dès lors dans le fait de nous livrer une élaboration convaincante de la constitution autant de la temporalité immanente que de la temporalité pré-immanente. D'autre part, force est de constater que s'il faut revenir à l'idée d'une pluralité

num de points conscientiels en tant que phases originaires de l'"intentionnalité" » (*Husserliana* XXXIII, p. 46) - des phases originaires qui sont à la fois dirigées vers l'avant *et* vers l'arrière. Husserl s'était déjà considérablement approché d'une telle conception dans le texte n° 54 de *Husserliana X*, mais une explication satisfaisante n'a pu y être fournie en raison du statut non clarifié de l'impression originaire. Dans le texte n° 2 de *Husserliana XXXIII*, il appelle *réalisation* (*Verwirklichung*) la modification d'une protention en son remplissement et *déréalisation* (*Entwirklichung*) celle d'une phase présente en rétention - une distinction dont Fink se souviendra dans *Présentification et Image*. Ces deux modifications sont *continues* et « *simultanées* » ; dans la prise de conscience de soi en tant que s'écoulant et en tant que persistant à travers les *continua* de modifications, le flux prend conscience de lui-même selon *toutes* les dimensions du temps : « Dans le changement des intentionnalités, la conscience dans son ensemble n'est pas seulement à tout moment sans cesse nouvelle, avec de nouvelles intentionnalités, en ayant un rapport de renvoi aux intentionnalités anciennes et nouvelles, *mais dans la mesure où elle est sans cesse nouvelle*, dans la mesure où elle s'écoule, se transforme, et ainsi la conscience du passé et du futur change, *il y a aussi conscience de tout cela. Nécessairement, une conscience fluente ainsi structurée est conscience d'elle-même en tant que fluente*. Et cela n'est-il pas tout à fait compréhensible ? », *Husserliana* XXXIII, p. 47 sq. (c'est nous qui soulignons). En ce qui concerne la question de l'auto-apparition du processus originaire, voir plus loin le point 3 de la troisième partie de cette étude.

12. Pour le statut de cette « construction », nous nous permettons de renvoyer à notre étude « 'Phénomène' et 'Construction' ». La notion fichtéenne de 'construction' et la phénoménologie de Husserl et de Fink », dans *Fichte (1804-1814). Réflexivité, Phénoménologie et Philosophie appliquée*, J.-G. Goddard et M. Maesschalck (eds.), Vrin, 2003.

de couches constitutives de la temporalité phénoménologique, aucune de ces deux positions ne résout néanmoins un autre problème fondamental : celui du rapport de la conscience à la *hylè* - d'où la nécessité de procéder à une description (qui est donc en même temps une *construction*) qui va permettre de surmonter le dualisme entre une temporalité hylétique (« objective ») et une temporalité immanente de la conscience (« subjective »), de résoudre le problème du rapport à la *hylè* et, enfin, de trancher entre deux interprétations en faveur d'une troisième qui ne sera pas du tout une « voie moyenne » mais qui pose la phénoménologie du temps sur une nouvelle base.

2.

Ce projet nécessite au préalable de livrer des précisions eu égard aux notions de « *hylè* » et de « noème ».

D'abord un mot sur le statut de la *hylè* dans la phénoménologie husserlienne du temps. Le statut ambigu de la *hylè* temporelle - entre une « matière de temps (*Zeitmaterie*) » et une « forme temporelle (*Temporalform*) », termes introduits par Husserl dans le § 31 des *Leçons* - a été souvent remarqué (par exemple par Levinas, M. Henry, R. Bernet). Nous ne nous y attardons donc pas et renvoyons à ce propos aux excellentes analyses de L. Tengelyi qui en présente l'essentiel dans son *Der Zwitterbegriff Lebensgeschichte* (Première partie, I, 4 et 5)¹³. Remarquons simplement que le problème de la constitution de la phase initiale d'un processus temporel - point capital pour L. Tengelyi parce qu'il renferme tout le caractère paradoxal et ambigu du statut de la *hylè* temporelle - trouvera une solution dans les *manuscrits de Bernau*, sans que l'on soit pour autant obligé de constater son échec par la mise en évidence d'une prétendue « différence originare » (comme c'est le cas entre autres chez Merleau-Ponty, J. Derrida, P. Ricœur). En citant la précieuse *Beilage IX* au texte n° 1 de *Husserliana X*, L. Tengelyi s'interroge sur la possibilité d'une conscience de la phase temporelle initiale qui ne soit pas « objective (*gegenständlich*)¹⁴ » et il renvoie à ce propos aux « sensations de sentiment » et de « désir » (*Gefühlsempfindungen* et *Begehrensempfindungen*) dont traite le § 15 b) de la *Cinquième Recherche Logique*. Or c'est précisément cette structure non objectivante de la conscience ultimement constitutive du temps que nous essayerons de clarifier par la suite.

« Noème » et « noématique » ne sont pas des notions étrangères aux analyses phénoménologiques du temps. A quoi renvoie exactement la notion de « temporalité noématique » ? Traditionnellement, elle désigne la temporalité des objets temporels *constitués* de la sphère immanente (voire même *transcen-*

13. L. Tengelyi, *Der Zwitterbegriff Lebensgeschichte*, W. Fink, Paderborn, Munich, 1998, p. 74-92. La traduction française de cet ouvrage, intitulé *L'histoire de vie et sa région sauvage*, sera publiée en 2004 dans la collection « Krisis » chez J. Millon.

14. *Husserliana X*, p. 119.

dante). Ainsi K. Held parle-t-il par exemple à son propos d'une « constitution originare d'un perçu sensible en tant que tel - en tant qu'objet mondain et transcendant dans le *temps objectif*¹⁵ ». Or, dans les *Manuscrits de Bernau* (en particulier dans les textes n° 7 et 8), Husserl introduit une autre acception de la temporalité noématique qui concerne la temporalité du *contenu* d'une phase du *processus originare*. Il faut en effet distinguer entre deux sphères : dans la sphère immanente, nous sommes en présence de *data* hylétiques, d'actes (de perception, de rétention et de protention - mais toute la difficulté est justement de savoir si les rétentions et les protentions sont des « actes ») et d'objets temporels corrélatifs (qui sont des objets immanents). Dans la sphère pré-immanente, toutes ces entités sont constituées dans une autre dimension constitutive que Husserl appelle parfois sphère pré-immanente, mais pour laquelle il choisit également de nombreux autres termes : elle est une « autre dimension », un autre « monde » matériel ou réel, un autre « plan constitutif », une autre « sphère d'objet », une autre « couche de réflexion », etc.¹⁶ Cette sphère pré-immanente est caractérisée par une temporalité d'un autre ordre (de « second niveau ») qui est celle d'un processus (le « processus originare »), constitutif de la temporalité comme *forme* et qui possède lui aussi des corrélats, pré-immanents eux aussi, que Husserl nomme - cette fois dans un sens nouveau - « unités noématiques »¹⁷. A ce propos, Husserl renvoie par exemple à ce qui est conscient du point du son dans le mode (*Modus*) maintenant, dans le mode passé, etc.¹⁸ Et il insiste :

(...) il faut clairement distinguer : [entre] la forme de temps (*Zeitform*) appartenant à l'essence du son lui-même (*qui se constitue en vertu de ces noèmes*), [d'un côté,] et la forme qui appartient aux processus de la conscience [= processus originare] ainsi que leurs corrélats noématiques, [de l'autre]¹⁹.

Plus loin, Husserl demande en outre :

Ne doit-on pas dire : les présentations relatives au contenu [i. e. les noèmes *qua* « objets dans le comment » de la sphère immanente constituée] ne sont pas, en réalité, des noèmes au sens où les modes des points temporels le sont ?²⁰

Ce qui signifie, à l'inverse, que si les premiers (les « objets dans le comment ») sont bel et bien des noèmes, les seconds (les modes des *Zeitpunkte*) le seront

15. K. Held, *Lebendige Gegenwart*, *Phaenomenologica* 23, La Haye, M. Nijhoff, p. 48.

16. Cf. toutes les expressions du texte n° 6, p. 117-120 : « verschiedene Dimensionen », « Sach-'Welten' », « konstitutive Ebenen », « Gegenstandssphären », « Reflexionsschichten ».

17. Pour la caractérisation de ces « unités noématiques », cf. *Husserliana XXXIII*, p. 147 et p. 151.

18. *Husserliana XXXIII*, p. 129.

19. *Ibid.*

20. *Husserliana XXXIII*, p. 156 sq.

dans un sens différent. Nous voyons donc bien en effet que Husserl introduit ici une notion de « noème » *en deçà de la sphère immanente* en la distinguant précisément des entités constituées appartenant à cette sphère immanente, notion qu'il met donc sur le même plan constitutif que le processus originaire lui-même.

Pour qu'on puisse mesurer, au sein de la sphère pré-immanente, le sens de cette nouvelle acception du noème - que l'on pourrait appeler un « tempo-noème » (ce terme n'est pas de Husserl) - ainsi que la nouvelle corrélation noético-noématique mise ici en jeu, il est d'abord nécessaire de comprendre en quoi Husserl avait besoin de descendre dans cette sphère ultimement constitutive du temps ; cela nous permettra ensuite de suivre Husserl dans l'analyse « noétique » - celle du « processus originaire » avec sa structure en noyaux - et de livrer enfin la description du versant « noématique » déjà annoncée dans ce qui précède.

Dans un premier temps, nous nous demanderons donc ce qui rend nécessaire la descente dans la sphère pré-immanente, en deçà des entités constituées de la sphère immanente. Deux sortes d'arguments - positifs et négatifs - peuvent être mobilisés pour répondre à cette question. Avant d'analyser deux arguments positifs - *phénoménologiques* - de Husserl, nous considérerons d'abord, négativement, une lecture erronée de sa phénoménologie. L'exemple paradigmatique d'une telle lecture erronée nous semble être celle de Deleuze. Dans sa confrontation entre les conceptions du temps de Husserl et de Bergson²¹ dans *Cinéma I. L'image-mouvement*, Deleuze prolonge implicitement une analyse qu'il avait explicitement menée quatorze ans plus tôt dans la *Quatorzième Série* de la *Logique du sens*, selon laquelle les descriptions husserliennes de l'expérience, en général, et de la constitution de la temporalité immanente, en particulier, ne font que redoubler, intellectualiser et conserver la « doxa » du sens commun. (Et il est d'ailleurs caractéristique que Deleuze assimile cette démarche à celle de Kant qui exposerait, dans la *Déduction des catégories*, sa doctrine des trois synthèses « psychologiques », comme dit Deleuze, ce qui en réalité semble plutôt témoigner d'une curieuse incompréhension de sa part du transcendantal chez Kant autant que du transcendantal chez Husserl - quelles qu'en soient par ailleurs les différences doctrinales.) Quoi qu'il en soit, pour Deleuze l'analyse phénoménologique du temps - il a en vue celle des *Leçons sur une phénoménologie de la conscience intime du temps* - ne répond strictement pas aux contraintes minimales du problème constitutif : dire que la temporalité se constitue dans une « intentionnalité rétentionnelle » ne reviendrait selon lui qu'à plaquer des structures fictives sur une réalité qui pourrait très bien s'en passer, et ne ferait donc que redoubler (ou, dans le meilleur des cas, repousser d'un cran) l'événement, mais sans que cela nous renseigne le moins du monde sur la *manière dont se constitue véritablement* la temporalité.

21. Cf. à ce propos, Marc Rölli, « Zur Phänomenologie im Denken von Gilles Deleuze », dans *Journal Phänomenologie*, 17, 2002, p. 7 sq.

Or, si les descriptions phénoménologiques s'en tenaient vraiment là, on pourrait sans doute donner raison à Deleuze, et Husserl lui-même l'aurait fait. Mais le fait est que les choses ne sont pas aussi simples - loin s'en faut. Essayons de justifier notre propos.

Pour saisir la première raison positive justifiant la descente dans la sphère pré-immanente, on pourrait d'abord noter que Husserl va même davantage encore dans le sens de Deleuze afin d'en tirer les conséquences nécessaires (qui iront toutefois dans le sens opposé de l'auteur de la *Logique du sens*). En effet, une description de la constitution de la temporalité immanente en termes d'impression originaire, de rétention et de protention, c'est-à-dire en des termes mettant en jeu une intentionnalité tout à fait spécifique, ne résout pas tous les problèmes si elle ne permet pas de *rendre compte du caractère temporel des composantes mêmes de la sphère immanente*. La question de la constitution de la temporalité doit donc - et c'est là le point crucial - s'étendre sur *toutes* les objectités (et les composantes en général) de la sphère immanente ; et cela n'est possible qu'à condition de décrire la temporalité des phénomènes constitutifs des composantes immanentes elles-mêmes et ce, dans des *vécus phénoménologiques* dans lesquels ces phénomènes s'attestent. Dans les termes de Husserl :

Si l'on appelle le temps phénoménologique ainsi que ses objectités [le temps] transcendantalo-« subjectif » par rapport au temps de la nature en tant que [temps] « objectif », il réside derrière la subjectivité de cette sphère du temps *une autre sphère transcendantalo-subjective : la sphère des « vécus » (relevant eux aussi d'un autre niveau et étant munis d'un nouveau sens) dans lesquels se constitue cette temporalité ; des vécus, dira-t-on donc d'abord, qui figurent, qui font apparaître (apparitions qui sont elles aussi d'un niveau transcendantal plus profond) des objets temporels avec leur forme temporelle mais qui ne sont pas eux-mêmes temporels, ni objectivement-temporels, ni temporels au sens d'un événement de ce temps transcendantal du premier niveau (c'est nous qui soulignons)*²².

Voilà, donc, une première raison positive, phénoménologique, de cette descente dans la sphère pré-immanente qui est commandée, nous le voyons, par les exigences et les implications mêmes d'une phénoménologie radicalement constitutive (et qui montre que Husserl va plus loin que Deleuze dans la mesure où il ne s'arrête pas au « plan d'immanence » mais descend justement dans la sphère *pré-immanente*, ultimement constitutive des entités constituées de la sphère immanente). Cette descente permettra maintenant de procéder à une distinction capitale : celle entre la phénoménologie des « objets temporels » et la phénoménologie des « tempo-objets », distinction par laquelle nous accédons ainsi à la deuxième raison positive évoquée. De quoi s'agit-il exactement ?

22. *Husserliana XXXIII*, texte n° 10, p. 184.

Si l'on revient au point en deçà de l'abstraction de la dimension temporelle des « actes » intentionnels et de leurs phénomènes constitutifs, on s'aperçoit que tout « étant » possède, chacun à sa manière, un certain caractère temporel²³. Avant de pouvoir poser la question du *statut* de la temporalité de tout « étant », il faut d'abord distinguer les différentes manières selon lesquelles on peut concevoir leur « caractère » ou leur « dimension » temporels (un point à propos duquel les précisions de Husserl demeurent finalement assez elliptiques).

Prenons l'exemple de n'importe quel objet immanent (l'apparition d'une chose perçue, imaginée, remémorée, etc. ou encore l'acte qui vise un étant « atemporel », « omni-temporel »...) : qu'en peut-on isoler comme déterminations temporelles ? On peut considérer, par exemple, qu'il n'y a de temps que d'un étant en mouvement ou subissant n'importe quelle autre espèce de transformation²⁴. Dans ce cas, le « temps » de l'objet dépend visiblement des conditions d'observation : cette pierre semble absolument en repos à l'échelle humaine, mais subit des transformations très significatives (d'usure etc.) dans tel milieu, si on l'observe à l'échelle microscopique.

Mais on peut considérer aussi que ces différentes « fréquences » de tous ces objets ne changent rien au fait qu'elles s'inscrivent toutes dans une *durée* « absolue », qui s'écoule d'une manière uniforme et continue, sans aucun changement de « vitesse » (car ce n'est que le temps qui permet que l'on parle d'un mouvement « lent » ou « rapide »)²⁵, et qui est indépendante des unités de mesure susceptibles de la décomposer en phases. Or les objets doués de mouvement, de transformations, bref : d'un changement temporel, sont appelés par Husserl « objets temporels »²⁶ (*zeitliche Objekte* ou, souvent aussi, *zeitliche Gegenstände*). Pour le temps uniformément continu, en revanche, on peut se servir de ce qui fut désigné par Newton du terme de « temps absolu » (à l'image du *sensorium Dei*, terme que Newton a utilisé pour l'espace absolu), en tant que forme absolue du « temps objectif » dans lequel s'inscrivent toutes les phases temporelles²⁷ - et ce, qu'il y ait un spectateur ou non.

Ce qui est essentiel, c'est que la distinction que nous venons de faire reflète la conception du temps propre à l'attitude naturelle : ici un objet identique (persistant à travers ses propres changements), là le temps comme cadre ou comme forme « dans » lequel (laquelle) « se passe » ou « se déroule » tout changement. Or c'est justement des limites d'un tel « cadre » que se propose de faire état la phénoménologie husserlienne du temps : celle-ci, ouverte avec le texte n° 19 de *Husserliana X*, n'est pas, en effet, exclusivement une phéno-

23. Cf. *Husserliana XVI, Chose et espace*, p. 61.

24. Cf. par exemple Aristote, *Physique*, livre A, 11, 219a7-8.

25. Ce n'est pas non plus demeuré caché à Aristote, *Physique*, livre A, 10, 218b14-15.

26. Voir par exemple *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, Paris, PUF, 1964, 4^e 1994, § 7, p. 36 ; *Husserliana X*, p. 22.

27. Kant disait à ce propos que « des temps différents ne sont que des parties du même temps », *Critique de la raison pure*, 1781, A 31-32.

ménologie des « objets temporels » (*zeitliche Objekte*) mais elle est également une phénoménologie des « tempo-objets » (*Zeitobjekte*) ! Qu'est-ce alors qu'un tempo-objet ?

Par *tempo-objets au sens spécial du terme* [il s'agit donc là d'une *species*], nous entendons des objets qui ne sont pas seulement des unités [c'est-à-dire des « objets temporels »] dans le temps [c'est-à-dire dans le cadre temporel absolu], mais contiennent aussi en eux-mêmes l'extension temporelle²⁸.

Toute la difficulté consiste bien entendu dans le fait de comprendre comment les tempo-objets sont susceptibles de contenir l'« extension temporelle ». Ce qu'on peut dire, c'est qu'un tempo-objet est le nom pour la *durée temporelle* (*zeitliche Dauer*) d'un objet temporel, sans être identique à ce dernier²⁹ - à condition de distinguer soigneusement cette acception de la « durée » du « temps absolu » dont il a été question précédemment. Il ne s'agit pas là d'une détermination purement objective (cf. les objets temporels), ni, non plus, d'un cadre absolu (qu'il soit « objectif » - le temps absolu newtonien, ou purement « subjectif » - les « extensions de l'âme » de St. Augustin), mais d'une dimension en deçà de cette distinction, censée pouvoir en rendre compte. De tout ce qui précède, nous retenons donc que la descente dans une sphère pré-immanente, en deçà de la sphère immanente telle qu'elle s'offre à la description phénoménologique habituelle, est nécessaire si nous voulons rendre compte du caractère temporel de *toutes* les composantes de cette sphère immanente ; et que cette descente nous met en présence d'« objets » spécifiques (les « tempo-objets » qui ne sont pas véritablement des *objets* puisqu'ils ne concernent que la dimension *purement temporelle* de n'importe quelle extension « dans » le temps) que Husserl analysera à travers sa description du « processus originaire » avec la structure qui le caractérise en propre.

Passons maintenant au pôle « noétique » de cette structure, c'est-à-dire, plus particulièrement, au versant noétique de la corrélation caractérisant ultimement la sphère pré-immanente.

Dans le texte n° 11 de *Husserliana XXXIII* Husserl se place directement au niveau du processus originaire (caractérisant ce versant noétique) *lequel intègre* cela même qui relève du *tempo-objet proprement dit*, c'est-à-dire ce qui relève du moment temporel de l'objet temporel immanent - en faisant ainsi l'économie, nous le verrons, du schéma appréhension/contenu d'appréhension. Comment Husserl décrit-il ce processus originaire ? La structure de ce processus est caractérisée par les *phases* qui sont constitutives des différentes dimensions du temps. Ces phases sont constituées de « *data* de noyau » (*Kerndaten*) réels, lorsqu'ils renferment des *data* non modifiés, et de *data* de noyau irréels, lorsque les *data* qu'ils renferment sont modifiés. Husserl appelle « [phéno-

28. *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, op. cit., § 7, p. 36, traduction de Dussort modifiée ; *Husserliana X*, p. 23.

29. Cf. Bernet, « Einleitung des Herausgebers », *Husserliana XXXIII*, p. XXXII.

mène] d'évanouissement » (« *Abklang* »³⁰) le noyau « rétentionnel »³¹ - c'est-à-dire la phase du processus originaire constitutive des rétentions - *en tant qu'il contient la modification rétentionnelle des data de noyaux perceptifs*. Ce noyau « rétentionnel » n'est pas un acte, ni un simple contenu sensoriel, mais l'expression de la modification *et* de la conscience *et* du contenu, et ce de façon « continue » et « médiate »³².

L'analyse phénoménologique de ces « phases » constitutives du processus originaire s'effectue en trois temps :

- 1° Il faut d'abord clarifier le statut précis de ces phases afin de pouvoir établir en quoi elles se distinguent des contenus « hylétiques ».
- 2° Il s'agira ensuite de caractériser la nature de ces phases et le rapport qu'elles entretiennent avec le processus originaire.
- 3° Cela nous permettra enfin de comprendre la manière dont le processus originaire s'apparaît à lui-même.

1. Pour établir qu'il s'agit ici effectivement de la description phénoménologique du phénomène constitutif de la conscience d'une durée *en deçà de la scission acte/contenu d'acte*, Husserl se propose de résoudre le problème du passage d'un contenu réel (la présentation originaire) à un contenu non réel (sa modification rétentionnelle). La résolution de ce problème se présente sous quatre aspects :

- 1° Husserl se situera, nous l'avons compris, dans une sphère *en deçà* de la scission acte/contenu sensible.
- 2° Le couple « réel »/« non réel » se révélera non approprié pour caractériser les *data* de noyau de la « perception » et de la « rétention ».
- 3° La « rétention » ne pourra plus alors être décrite en termes d'une *appréhension*.
- 4° Enfin, on conclura de tout ceci que le schéma appréhension/contenu d'appréhension ne s'applique effectivement pas au niveau de la constitution de la temporalité pré-immanente.

En effet, après avoir délimité sans aucune ambiguïté la rétention par rapport à la présentification (*phantasia*) dont il a mis en évidence le caractère irréel³³, Husserl souligne que le *datum* de noyau de la rétention, bien qu'il soit d'une certaine façon « non réel » (mais pas au sens de la *phantasia*), n'en est pas moins « réellement » contenu dans toute phase rétentionnelle ultérieure. Visiblement, la distinction entre un contenu « réel » et un contenu « non réel » ne s'applique pas à la rétention au même titre qu'à la perception et à la *phantasia* - elle ne vaut tout au plus que selon un langage « impropre ». Mais comment concevoir alors la possibilité de la continuité de la présence réelle du contenu

30. Cf. *Husserliana* XXXIII, p. 216.

31. Les notions de « protention » et de « rétention » doivent partout ici (au niveau de la sphère pré-immanente) être mises entre guillemets, car elles relèvent en réalité de la sphère *immanente*.

32. Cf. *Husserliana* XXXIII, p. 212.

33. Cf. *Husserliana* XXXIII, p. 214-215.

sensible? Cette présence réelle continue n'est possible que par quelque chose qui n'est pas *seulement* un acte d'appréhension et pas non plus *seulement* un contenu qui perdurerait. Faute de mieux, Husserl appelle cet « être-conscient (*Bewusstheit*) » une « appréhension », terme qu'il met entre guillemets pour le distinguer de l'appréhension telle qu'il l'entend communément par opposition au contenu d'appréhension. Et en effet, cette « appréhension » est bel et bien encore un « mode de la conscience (*Bewusstseinsweise*) », mais non un acte conscientiel qui animerait un contenu d'acte :

(...) il ne faut certes pas penser ici à une appréhension au sens habituel qui suppose déjà un objet, donc [il ne faut pas penser] à une conscience fondée. Cela demeure exclu³⁴.

Ce qui distingue donc le noyau « rétentionnel », la rétention « originaire » (qu'il ne faut donc pas confondre avec la rétention au sein de la sphère immanente), notamment de la perception transcendante, c'est qu'elle n'est pas « fondée » dans un contenu sensible qui serait animé par une appréhension³⁵. Les phénomènes ultimement constitutifs du temps ne sont pas des appréhensions fondées sur des contenus d'appréhension :

Les rétentions originaires ne sont donc certainement pas fondées et nous n'avons pas là des *data* d'appréhension (des représentants) ni des appréhensions ou des représentations - au sens impropre que nous avons rejeté - qui seraient fondées là-dessus. Ce qui est donc sûr, c'est que si nous admettons, dans la présentation originaire et dans les rétentions qui s'ensuivent, une continuité de *data* de la sensation originaire - c'est-à-dire un *datum* originaire respectivement pour la présentation originaire et pour les rétentions qui se rapportent au même point de l'événement (c'est-à-dire les « [phénomènes] d'évanouissement » de ce *datum* originaire) - alors ces derniers ne sauront « fonctionner » en tant que représentants³⁶.

Qu'est-ce qui permet à Husserl de dire que les « appréhensions » rétentionnelles ne sont pas fondées? Une telle « fondation » (*Fundierung*), comme elle s'effectue dans le cas d'une perception transcendante, suppose un objet temporel qui *persiste* et qui est *étendu* dans le temps - or il n'y en a précisément *pas* ici. Il n'empêche que la conscience rétentionnelle n'est pas démunie d'un *datum* sensible, bien entendu. Quel en est le statut dans le cas de la conscience originaire du temps? Ce « *datum* » de la conscience originaire d'une durée

34. Cf. *Husserliana* XXXIII, p. 216. Quand, dans une note, Husserl précise qu'il s'agit là « encore [d']une réflexion pour montrer que les rétentions ne sont pas des 'appréhensions' » (*Husserliana* XXXIII, p. 216, n.1), il a bien entendu en vue l'acception habituelle de l'« appréhension », à savoir l'appréhension telle qu'elle est à l'œuvre dans le schéma appréhension/contenu d'appréhension.

35. Nous voyons ainsi que dans la sphère ultimement constitutive du temps la phénoménologie husserlienne se distingue très explicitement de toute phénoménologie *hylétique*.

36. Cf. *Husserliana* XXXIII, p. 216.

est celui de ce que Husserl appelle une « position instantanée du maintenant (*momentane Jetzt-Setzung*) ». Il s'agit là d'une apparition temporelle qui se donne sous forme d'un « vécu originaire »³⁷ constitutif du processus originaire. Voici en quels termes Husserl décrit maintenant la « constitution » (ou la « position ») du moment temporel :

C'est l'objectivation originaire, en tant que position instantanée du maintenant, qui se met ici à la place [de l'objet présupposé dans le cas de la « fondation » (*Fundierung*)]. La présentation originaire ne pose pas un maintenant comme fondé, elle est conscience originaire de son [propre] contenu. Son contenu n'est rien pour lui-même, il n'est ce qu'il est que comme contenu, en particulier ici comme contenu d'une présentation originaire [contenu qu'il ne faut précisément pas confondre avec un contenu hylétique !]. Au niveau des rétentions, il y a un contenu qui est en principe de la même espèce et lui aussi est, ce qu'il est, comme contenu d'une présentation originaire, lui aussi est maintenant. Mais cette présentation instantanée est fondatrice d'un autre mode de conscience, nouveau, rétentionnel, celui de la conscience du passé. Dans toute rétention ultérieure, la gradualité (la médiateté continue) de la rétention augmente et ce qui demeure comme fondement, c'est toujours un contenu présent qui est « constitué » momentanément par une conscience du présent.³⁸

Qu'est-ce que nous devons retenir de tout ceci ?

- 1° La présentation originaire n'est pas distincte de son contenu. Contenu et conscience de celui-ci se confondent dans cette conscience originaire.
- 2° Le contenu de la rétention n'est pas hétérogène par rapport à celui de la présentation originaire, ils sont tous les deux de la « même espèce ».

En revanche, une question se pose toujours : comment concevoir le rapport entre la présentation originaire et ce « mode de conscience » rétentionnel ? Est-ce que le problème de la médiation entre l'impression originaire sensorielle et l'intentionnalité rétentionnelle ne serait que déplacé d'un cran ? Y aurait-il la même configuration maintenant entre la présentation instantanée et ces « autres modes conscients » que sont la phase « rétentionnelle » et (compte tenu des acquis du texte n° 2 de *Husserliana XXXIII*) la phase « protentionnelle » ?

2. Pour pouvoir répondre à cette question, il faut suivre Husserl dans l'analyse de la structure même de ce processus originaire et en particulier des « vécus originaires » de « contenus » d'une nouvelle sorte que sont précisément les contenus de la présentation originaire et des modifications d'une « même espèce » que sont les phases rétentionnelles et protentionnelles. Dans le texte

37. Cf. en particulier *Husserliana XXXIII*, texte n° 10, p. 184 (texte déjà cité).

38. Cf. *Husserliana XXXIII*, p. 2.

n° 2 (§ 8) de *Husserliana XXXIII*, il écrit :

La conscience est un flux. Mais elle n'en est pas un au même titre qu'un courant d'eau qui, lui, a son être dans le temps objectif. Le flux de la conscience n'est pas dans le temps objectif, dans le temps au sens ordinaire du mot ; il porte bien plutôt en lui ce temps, la forme de toute objectivité et d'abord de toute objectivité transcendante du premier degré avec tous les événements transcendants qui lui appartiennent en propre (et puis aussi de l'objectivité extérieure dans le temps extérieur). D'un autre côté, la conscience est en elle-même un flux. Elle possède elle-même une forme d'être « temps », précisément en tant que « flux » (...)³⁹.

Quelle est la forme de ce « flux de vécus originaires » ? Le processus originaire est un processus « protentionnel » *infini* (« éternel »), *continu*, *unidirectionnel* et *irréversible*. Toute phase ici est intention et remplissement, à l'infini. Il y a un ordre bien déterminé qui régit chaque *phase* constitutive du processus⁴⁰ : le processus originaire est un *continuum* de phases (que Husserl nomme U_x). Chaque phase est à son tour un *continuum* « rétentionnel » et un *continuum* « protentionnel ». Or, le *continuum* de phases du processus originaire est appelé par Husserl « série fondamentale » (*Grundreihe*). Chaque phase de cette série est constituée d'un « noyau » (*Kern*) (d'une « phase originaire ») - à degré de remplissement maximal - et de noyaux modifiés à degré de remplissement variable tendant vers zéro.

Les phases conscientes des U_x ont une plénitude relative variable, ou un « caractère de noyau », et chaque U_x a une phase et une seule qui renferme un maximum de ce caractère de noyau. Le noyau peut être d'une variabilité quelconque ; même s'il y en a tant qu'on voudra, chacun n'en possède pas moins une plénitude maximale dans la phase en question du « caractère de noyau » maximal (que nous nommons la phase originaire) (...). Ce noyau originaire n'est ce qu'il est qu'en tant que noyau renfermé intentionnellement⁴¹.

Donc, le noyau - ou la phase - originaire n'est plus décrit en termes d'« impressions » (comme c'était le cas dans les *Leçons*), mais « il n'est ce qu'il est qu'en tant que *noyau renfermé intentionnellement* ». Husserl dit aussi qu'il est « conscience saturée » (point de saturation du moment de proximité)⁴².

39. *Husserliana XXXIII*, p. 45.

40. Cf. également *Husserliana XXXIII*, p. 43 sq.

41. *Husserliana XXXIII*, p. 32.

42. Il s'agit là du « zéro de la tendance positive, [de] 'l'être-rempli'. Dans le processus du se-remplir, en tant que processus d'une augmentation continue du degré de la 'proximité' (...) le point-zéro est le point conscient de l'atteinte achevée du but ou la conscience originaire, la conscience du 'là en personne', de la 'possession immédiate', la conscience dont l'objet conscient possède ce mode de donation, lequel est justement désigné comme 'présence en chair et en os', présent en tant que réellement immanent, en tant que conscient dans l'original ou quel

Pour les noyaux modifiés, leur « caractère de noyau » (*Kernhaftigkeit*) diminue de degré à mesure que la modification progresse. Ces noyaux modifiés sont appelés « phénomènes d'évanouissement (*Abklingsphänomene*)⁴³ » lorsqu'ils s'agit des noyaux « rétentionnels ». Analysons rapidement cette notion de « phénomènes d'évanouissement ».

Cette analyse exige de revenir encore une fois au texte n° 11 de *Husserliana XXXIII*. Dans ce texte, Husserl décrit schématiquement la manière dont une présentation originaire se modifie en un phénomène d'évanouissement. Rappelons que dans *tous* les diagrammes des textes rassemblés dans *Husserliana X*, une impression originaire *a* se transformait en rétention de *a* : (R_a), celle-ci en une rétention de la rétention etc. Or ici⁴⁴, Husserl décrit la modification rétentionnelle comme suit : un événement E_0 se modifie en $R[E_0']$, celui-ci en $R\{R[E_0']\}$, etc. Ce qui est décisif, c'est que E_0 se modifie maintenant non pas en R_{E_0} (ou en $R[E_0]$) - comme cela aurait été le cas si cette description correspondait aux précédentes -, mais en $R[E_0']$. Comment comprendre cet événement E_0' (dont Husserl dit qu'il apparaît comme un « nouveau présent »)? Husserl signale par là que le « contenu » E_0 ne se modifie pas simplement en contenu retenu (qui était représenté par $R[E_0]$), mais que le phénomène temporel - s'exprimant par l'appréhension d'un contenu en ce sens nouveau qui est acquis ici - est un phénomène « nouveau », « indépendant », qu'il appelle précisément un « phénomène d'évanouissement ». Ce phénomène d'évanouissement n'est pas simplement la rétention du contenu E_0 , mais le phénomène dans lequel se donne le tout-juste-passé comme passé, *sans* que l'on ne tombe dans l'aporie qui aurait à expliquer qu'il s'agit là d'un acte, d'un contenu d'acte ou de leur « médiation ». Or la structure du phénomène d'évanouissement est caractérisée par une double « intentionnalité » (renvoyant à l'intentionnalité « transversale » et « longitudinale » du § 39 des *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*): en effet, comment décrire $R\{R[E_0']\}$ ⁴⁵? Le phénomène d'évanouissement E_0' est un « contenu » présent, « appréhendé » comme un contenu qui figure le tout-juste-passé. R est une « conscience » englobant le « contenu » présentant dans son « évanouissement »⁴⁶. Cette « conscience » se modifie à son tour. On est effectivement en présence de deux modifications - celle de R et celle de E_0' . Et la modification rétentionnelle de $R[E_0']$ se scinde donc en deux : en $R\{R[E_0']\}$ et $R[R'[E_0'']]$. $R[R'[E_0'']]$ renferme RR' (la rétention de R , c'est-à-dire de l'« appréhension » passée) *et* $R[E_0'']$ (l'« appréhension » qui

qu'en soit le nom », *Husserliana XXXIII*, p. 39 sq.

43. Ce sont en effet les phases en tant que « data de noyaux » rétentionnels que Husserl nomme « phénomènes d'évanouissement » (cf. à ce propos *Husserliana XXXIII*, texte n° 11, p. 216 sq.).

44. Cf. *Husserliana XXXIII*, p. 218.

45. La description doit partir de $R[R[E_0']]$ et non pas de $R[E_0']$ parce que dans $R[E_0']$, il n'y a pas encore de modification de la rétention elle-même.

46. *Husserliana XXXIII*, p. 218, l. 12-13.

se rapporte rétentionnellement à E_0'). « Le tout $R[R'[E_0'']]$ se rapporte rétentionnellement à $R[E_0']$ et à travers lui à E_0 »⁴⁷. Il n'est donc plus du tout question de « contenus d'appréhension », et si Husserl se sert encore de la notion d'« appréhension », ce n'est pas pour dissoudre tous les éléments dans une intentionnalité d'acte, mais simplement parce qu'il lui manque un autre terme pour désigner la « conscience » de cette modification temporelle⁴⁸.

On voit donc que Husserl livre ici les éléments pour une description satisfaisante des « phénomènes d'évanouissement » (même si la terminologie est parfois encore tributaire des analyses insuffisantes qui dataient des années 1907-1910 - ce qui ne facilite pas la tâche d'éviter les contre-sens à propos de la véritable teneur et de la nouveauté des descriptions ci-présentes)⁴⁹.

Quelle temporalité Husserl assigne-t-il à ces phénomènes d'évanouissement? Les phénomènes d'évanouissement sont des noyaux intentionnels qui peuvent à leur tour, *par une abstraction*, être divisés en des moments relevant d'une *forme identique* (noétiquement le maintenant et sa « modalisation », noématiquement le « sens ») et d'un *contenu changeant* (noématiquement la « plénitude » de ce sens). Ainsi, on est toujours en présence, même au niveau de cette sphère pré-objective, de la corrélation noético-noématique, mais dans une acception certes différente étant donné que nous nous situons justement dans la sphère pré-immanente. Ce qui répond de l'évanouissement, c'est l'« appauvrissement » de cette « plénitude ». Or, cette plénitude n'atteint pas le degré « zéro », sinon on ne comprendrait pas comment le temps peut continuer à s'écouler alors que la plénitude s'est déjà complètement appauvrie jusqu'à zéro.

Quant aux noyaux « protentionnels », Husserl ne les désigne pas, à notre connaissance, d'un nom particulier. L'asymétrie entre les phénomènes d'évanouissement et les noyaux « protentionnels » traduit celle entre le caractère « lié » de la rétention et le caractère « libre » de la protention⁵⁰. En effet,

47. Cf. *Husserliana XXXIII*, p. 218.

48. Dans son excellente analyse de la « *Urhyllé* », D. Franck arrive au même résultat et ce, déjà au niveau même de la sphère immanente (cf. D. Franck, *Dramatique des phénomènes*, Paris, PUF, 2001, p. 17-18). Mais il passe sous silence que, ultérieurement, Husserl s'est aperçu des insuffisances d'une telle analyse (qui se restreint aux composantes réelles de la sphère immanente), insuffisances que les *Manuscrits de Bernau* sont censées pallier.

49. On pourrait cependant objecter, selon l'affirmation de Husserl (*Husserliana XXXIII*, p. 218 sq.), que la description précédente ne permet pas d'expliquer comment « coexistent » le nouveau maintenant surgissant, le phénomène d'évanouissement du maintenant précédent et la rétention du phénomène d'évanouissement qui précédait à son tour ce dernier. Mais il s'était déjà posé la même question dans le texte n° 50 de *Husserliana X* (avec l'intentionnalité rétentionnelle en tant que « queue de comète » : toute rétention est continuellement rétention d'une rétention, qui est à son tour rétention d'une rétention etc.). Cette « difficulté » - qu'il ne faut pas confondre avec le problème du « *Strecken-Zugleich* » (cf. le texte n° 54 de *Husserliana X*) - a donc déjà été résolue presque une décennie auparavant grâce à sa description de l'*imbrication intentionnelle* entre les rétentions, les rétentions de rétentions, etc.

50. Cf. à ce propos le *manuscrit LI 18*, Haupttext 11, Bl. 2-4, p. 03b (qui n'a pas été intégré dans le tome *Husserliana XXXIII*) où Husserl approfondit la différence entre l'attente et le

l'expression la plus évidente de l'asymétrie entre la rétention et la protention consiste dans le fait que le processus originaire n'a des noyaux intentionnels « remplis » qu'au passé (*scil.* les phénomènes d'évanouissement, justement). Enfin, ce sont ces deux sortes de noyaux modifiés qui assurent le lien entre les *continua* ascendants et descendants, au niveau de la sphère pré-immanente, et les protentions et les rétentions, au niveau de la sphère immanente. Le processus originaire est alors intention de part en part⁵¹, et il ne demeure aucun élément non-conscientiel à ce niveau ultime de la constitution, en particulier pas d'« impression originaire » dont la possibilité d'être médiatisée intentionnellement n'avait jamais pu être établie auparavant d'une manière convaincante par Husserl - à l'exception du texte n° 54 de *Husserliana X* qui, toutefois, en livre plus une simple ébauche qu'une élaboration véritablement aboutie. Nous avons ainsi répondu au problème du rapport entre l'impression originaire et les intentionnalités protentionnelles et rétentionnelles : leur médiation est assurée par le remplissement et l'évidement des phases caractérisant de façon essentielle le processus originaire.

3. Le § 7 du texte n° 2 de *Husserliana XXXIII* précise la nature de la double intentionnalité du flux de la conscience. Ce texte s'oppose de façon évidente aux tentatives essayant de réduire la philosophie de Husserl à une philosophie de la *réflexion* qui ne réussirait pas à échapper à l'aporie selon laquelle la saisie du « sujet », du « Moi » etc. par lui-même serait vouée à l'échec parce que, dans cette saisie, le pôle-sujet viendrait toujours « en retard » quand il essaie de s'appréhender comme pôle-objet⁵². Hegel disait déjà quelque part que « la conscience n'est pas un os », et, de la même façon, il n'y a pas chez Husserl l'idée qu'un pôle-sujet substantialisé se rapporterait à lui-même en tant qu'objet hypostasié. Il n'empêche que les paragraphes en question des *Leçons* ne permettent pas de comprendre de façon satisfaisante la manière dont le flux absolu s'apparaît à lui-même. C'est ici que le § 7 du texte cité apporte des éclaircissements importants à ce propos - au-delà de ce que suggérerait déjà le § 1 du texte n° 1 de *Husserliana XXXIII*. Husserl précise en effet la nature de cette « double intentionnalité » du flux de la conscience : d'un côté, celle-ci possède son objet « primaire » vers lequel elle est dirigée et qui se donne selon divers modes de remplissement représentés par Husserl sous forme d'un diagramme *tridimensionnel* du temps⁵³. Répétons-le, il ne s'agit

souvenir.

51. Cf. aussi *Husserliana XXXIII*, p. 100.

52. Cette difficulté est d'ailleurs redoublée par celle de la possibilité de la conscience de la *phase initiale* d'un intervalle temporel. L. Tengelyi formule ce problème comme suit : « La phase initiale n'apparaît-elle pas comme une *limite invisible* du temps devenant visible dans 'l'auto-apparition' du 'flux absolu' ? », *Der Zwitterbegriff Lebensgeschichte*, op. cit., p. 81. Ce problème sera résolu en même temps que celui indiqué dans le texte à travers l'analyse de l'intentionnalité « remplissante-évidante » du processus originaire (cf. plus bas).

53. Cf. à ce propos notre étude « Das Problem der Zeit bei Husserl. Eine Untersuchung über die husserlschen Zeitdiagramme », *Husserl-Studies*, Kluwer, 18/2, 2002, pp. 89-122 ; trad. française : « Les diagrammes husserliens du temps », *Alter*, n° 9, 2001, pp. 365-399.

pas ici des tempo-objets immanents, mais des phénomènes - relevant de la temporalité pré-immanente - constitutifs de ces derniers. Mais, d'un autre côté, cette conscience a aussi d'autres objets, « infiniment nombreux » : les objets « secondaires » qui sont les modes d'apparition selon lesquels la conscience s'apparaît à elle-même de façon « *intime* » : autrement dit, il s'agit là de la conscience de son propre « processus intentionnel »⁵⁴. Comment concevoir alors ce mode d'auto-apparition ? 1/ Ce mode n'est pas visé de façon insigne. 2/ Il est *médiat*. 3/ Et, surtout, la saisie de la conscience par elle-même s'effectue grâce au remplissement de chaque intention dans le passage continu de l'une à l'autre :

Chaque intention traverse au passage des intentions toujours nouvelles et dans ce processus non seulement cette *dernière intention* se « remplit » (...), mais *toute* intention se remplit ; le zéro est le remplissement de chaque intention antérieure et ce, grâce au fait que toute intention postérieure inclut d'une certaine manière l'intention antérieure, *non pas réellement, mais néanmoins d'une façon conscientielle* (...) ⁵⁵ (c'est nous qui soulignons)

Le fait que Husserl précise que ce mode d'inclusion ne relève pas d'une conscience « *réelle* » revient là encore à une remise en cause explicite de l'applicabilité du schéma appréhension/contenu d'appréhension à ce niveau ultimement constitutif du processus originaire⁵⁶.

Que pouvons-nous déduire de ces analyses ? Contrairement à ce que nous enseignait encore le diagramme du temps des *Leçons*, il n'y a pas dans la sphère pré-immanente de constitution d'une série de mainteneurs auxquels s'enchaîneraient des *continua* rétentionnels (et protentionnels). Il n'y a pas non plus de série d'impressions originaires dont l'apparition successive coïnciderait d'une façon mystérieuse avec les phases de l'auto-apparition du flux absolu. Ce qui constitue bien plutôt l'auto-apparition du processus originaire, c'est un double *continuum d'intentions* (une « gradualité intentionnelle positive et négative » qui n'a rien d'une intentionnalité d'acte - il n'y a donc pas, répétons-le, de moment sensoriel ultime) dont l'intersection ou la « rencontre » dans des phases originaires constitue la conscience d'une présence originaire (il y a identité entre le point maximal de la gradualité positive et le point minimal de la gradualité négative). Et contrairement à ce qui ressortait de ces mêmes *Leçons*, le processus originaire ne prend pas conscience de lui-même « après coup », d'une façon « retardée », mais dans un flux de noyaux médiatisés « *protentionnellement et rétentionnellement* », lequel flux est conscient dans un présent à son tour fluent⁵⁷. C'est précisément parce que le processus originaire est dans cette sphère « primitive » un double *continuum* « proten-

54. *Husserliana XXXIII*, p. 42.

55. *Husserliana XXXIII*, p. 42. Cf. aussi *ibid.*, p. 47.

56. Voir aussi *Husserliana XXXIII*, *Supplément IV*, p. 162.

57. Cf. R. Bernet, « Einleitung der Herausgeber », in E. Husserl, *Die Bernauer Manuskripte über das Zeitbewusstsein (1917/18)*, Dordrecht, Boston, Londres, Kluwer, 2001, p. XLII.

tionnel » et « rétentionnel »⁵⁸ (donc « *omni-intentionnel* ») qu'il a conscience de lui-même « en même temps » (adverbe temporel dénué de sens ici car il relève également de la sphère immanente constituée) que du tempo-objet qu'il « in-stitue »⁵⁹. Cette « connexion » entre les deux ordres continus constitue un *continuum* de phases originaires dont ce n'est que le *remplissement* par un contenu qui constitue, enfin, l'*objectivité* de la temporalité immanente.

La succession temporelle se constitue avant tout par les spécificités du flux de la conscience, en vertu desquelles il n'est, après tout, que conscience d'une suite continue. Mais c'est là une suite qui renferme déjà une temporalité, et cela implique qu'elle n'est pas seulement conscience en général d'un *continuum* qui « est », mais que ce *continuum* apparaît dans de multiples modes de donation, que chaque point de la suite apparaissante « parcourt » les modes de donation futur, présent, passé et que, conformément à cela, dans le *continuum* qui apparaît là comme temporel, une branche du *continuum* qui apparaît dans le mode du passé, une branche qui apparaît dans le mode du futur et, en tant que point de passage, un point qui apparaît comme présent se divisent « en permanence ». C'est ainsi que la conscience, en tant que flux, s'apparaît à elle-même *comme* flux et qu'elle se « perçoit » elle-même - une perception qui contient le perçu de façon immanente⁶⁰.

Cette « perception-de-soi » du processus originaire - qu'il ne faut pas confondre avec la « perception immanente » dont parlait Brentano (car autant l'objet « primaire » que l'objet « secondaire »⁶¹ de cette perception relèvent de la sphère *immanente*) - n'est pas la clef de voûte d'une prétendue « métaphysique de la présence » (induite surtout par le travail d'édition d'Edith Stein et largement critiquée par les successeurs de Husserl, souvent en méconnaissance des *manuscrits de Bernau*), mais s'ensuit purement et simplement d'une médiation « protentionnelle » et « rétentionnelle », « remplissante » et « évitante » au niveau de la sphère pré-immanente (qui exprime ce que nous avons appelé une « omni-intentionnalité »), et témoigne ainsi de la manière dont se manifeste pour nous la sphère ultimement constitutive de la temporalité immanente.

58. L'expression plus appropriée, introduite ici par Husserl, est celle d'une intentionnalité « remplissante » (« *erfüllend* ») et « évitante » (« *entleerend* »).

59. Husserl écrit : « Dans le processus transcendantal ultime et unique, avec sa naissance et sa disparition originaires, l'événement E et l'événement de la constitution de E deviennent conscients dans des directions différentes de la réflexion », *Husserliana XXXIII*, texte n° 13, p. 262.

60. *Husserliana XXXIII*, § 7, p. 44.

61. F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, tome I, Hambourg : Meiner, 1874/1973, p. 180. Cf. aussi R. Bernet, *La vie du sujet*, op. cit., p. 319 et L. Tengelyi, *Der Zwitterbegriff Lebensgeschichte*, op. cit., p. 79.

3.

Nous pouvons maintenant procéder à l'analyse de la « temporalité noématique » proprement dite. Nous avons vu plus haut que Husserl introduit dans la sphère pré-immanente une nouvelle acception du noème. Un passage du texte n° 7 de *Husserliana XXXIII* où Husserl établit comment s'articulent la « forme » et le « contenu » dans une phase du processus originaire, vient confirmer cette analyse.

Husserl y écrit que le contenu du processus constitutif, le « contenu dans la forme originaire du maintenant » n'est pas un second contenu [à côté ou en deçà du contenu de l'impression originaire], mais bel et bien *le* contenu non pas simplement en tant que visé, non pas en tant qu'intuitionné en général, mais en tant que *donné de façon originale*. Et cet être-donné original n'est pas quelque chose qui fait le contenu (*etwas den Inhalt Ausmachendes*) [c'est-à-dire qu'il n'est pas lui-même un contenu sensible, ni de la sphère immanente, ni de celle du processus originaire], mais un caractère intentionnel, avec lequel le contenu est conscient pour la conscience⁶².

Ce contenu noématique, i. e. ce qui constitue cela même qui est susceptible d'être maintenant dans le mode « maintenant » de la phase originaire, d'être passé dans le mode « passé » du phénomène d'évanouissement, etc., n'est donc pas lui-même un contenu, mais un *caractère intentionnel*⁶³ qui rend possible tout rapport à un contenu et ce, en termes de remplissement et d'évidement. Il correspond très précisément à cette unité de la « présentation originaire » et de son contenu (ainsi que des modifications « rétentionnelles » et « protentionnelles » et de leurs contenus respectifs) ou encore aux « noyaux » - se donnant dans des « vécus originaires » - qui nous étaient déjà apparus plus haut dans les points 1 et 2 de notre troisième partie.

La mise en évidence du caractère intentionnel des « tempo-noèmes » eux-mêmes permet de comprendre pourquoi Husserl parle, lorsqu'il décrit ces derniers, de « formes noématiques » (*noematische Formen*). Cette expression vise à écarter définitivement le dualisme entre la forme « subjective » et le contenu « objectif » qui demeurerait encore lors de la première étape de la description du processus originaire. Husserl détermine ces formes noématiques comme des « formes noématiques de 'sens' (*noematische 'Sinnes'-Formen*) »⁶⁴.

Comment Husserl s'y prend-il pour fournir la description noématique des tempo-objets, description qui constitue le corrélat exact de celle du processus originaire avec sa structure en noyaux ? Les termes qui permettent de relier ces deux descriptions sont ceux de « montée » (ou « augmentation ») et de « descente » (ou de « diminution ») graduels (*gradueller Steigerung* et *Minderung*

62. *Husserliana XXXIII*, p. 128-129.

63. Cf. la caractérisation des noyaux du processus originaire dans *Husserliana XXXIII*, texte n° 2, p. 32 et p. 38.

64. *Husserliana XXXIII*, texte n° 8, p. 142.

ou *Sinken*)⁶⁵. Alors que la première description, celle du processus originaire, est focalisée sur la structure en noyaux du processus ainsi que sur les phénomènes de son remplissement et évidement, la seconde est conduite en termes de « modifications ». Voici comment Husserl caractérise ces modifications :

La « modification » désigne (...) une opération qui s'accomplit dans un sens toujours identique. Cet opérer (*das Operieren*) est l'écoulement vivant, continu, de la conscience elle-même et désigne son effectuation (*Leistung*) intentionnelle spécifique qui change continûment, un jaillissement (*Hervorströmen*) continu d'instances (*Bestände*) noématiques dont chacune est selon sa « forme » une modification continue des instances antérieures (...)⁶⁶.

Les modifications augmentent ou diminuent graduellement⁶⁷ et sont elles-mêmes susceptibles d'être modifiées⁶⁸ - Husserl livre ainsi la description de la constitution de l'imbrication au niveau des rétentions et des protentions dans la sphère pré-immanente, laquelle est ultimement constitutive de ces entités immanentes.

D'un point de vue formel, il semblerait donc qu'on puisse séparer les deux descriptions : celle du processus originaire permettrait de rendre compte de l'écoulement temporel, et celle des modifications du rapport au contenu noématique. Or, en réalité, ces deux descriptions sont indissociables⁶⁹, car « la forme ne change pas sans contenu »⁷⁰. La citation suivante permet de bien s'assurer de ce caractère indissociable :

Le contenu comme matière de la forme maintenant et de toute forme du passé est un noyau de sens (*Sinneskern*) qui traverse identiquement toutes ces formes. Du point de vue du contenu, le point en question du tempo-objet est « visé » comme identique, c'est-à-dire que (...) il est ici le même, justement, pour toutes les modifications (*Abwandlungen*) continues. b) Mais pas seulement. Dans chaque modification de la forme, dans le passage idéal (...) d'un mode de la forme de la donation du temps à des modes sans cesse nouveaux de la même matière, ce n'est pas seulement la matière qui est identique, mais également le point temporel (*Zeitpunkt*) lui-même. C'est en permanence le même point du tempo-objet, sa forme : le pur point temporel et son contenu sont (...)

65. *Husserliana* XXXIII, p. 34 sq. et p. 143 sq.

66. *Husserliana* XXXIII, p. 144.

67. *Husserliana* XXXIII, p. 143.

68. *Ibid.*

69. Ce caractère indissociable s'atteste également par la citation suivante : « Des deux côtés la séparation en moments noétiques et noématiques est une séparation idéale dans la mesure où la conscience de phases est une, tout comme ce dont elle a conscience en tant que tel, à savoir : son noème », *Husserliana* XXXIII, p. 147.

70. *Husserliana* XXXIII, p. 145.

identiquement le même pour tous les modes de donation de ce point du tempo-objet. (...) Le contenu est certes sans cesse identique (...) mais [il] a, lui aussi, des modes de donation changeants qui sont parallèles à ceux de la forme de donation du point temporel⁷¹.

On voit donc que 1/ Husserl identifie la description du processus originaire et des modifications noématiques en mettant en évidence un « noyau de sens » identique traversant toutes les modalités du tempo-objet. Ce « noyau de sens » n'est rien d'autre que le « tempo-noème », le noème dans le sens de la phénoménologie du temps, c'est-à-dire la *matière*, le *contenu*, des modalités temporelles. Autrement dit, il s'agit là de la matière ou du contenu de ce noyau de part en part intentionnel dont parlait le texte n° 2 de *Husserliana* XXXIII. 2/ Cette identité du tempo-noème est indissociable de celle de la modalité temporelle elle-même et il y a à la fois identité de la *modification* et des *modes de donation* de la matière et de la forme du tempo-objet (i. e. du tempo-noème et du point temporel).

Or cette phénoménologie de la temporalité noématique a en retour des implications sur le statut même des *data* hylétiques : Husserl procèdera ainsi, au terme de ces analyses, à une « reconfiguration » (*Neugestaltung*) du concept de *datum* hylétique⁷² : le « *datum* hylétique » (Husserl ne choisit pas de terme particulier pour le distinguer du *datum* hylétique au sens habituel du terme) spécifique au « temps phénoménologique » est quelque chose de réel qui se rapporte au formel, à ce qu'il y a de formel, en tant que « conscience de l'originalité »⁷³. Il y a une sensation (*Empfinden*) spécifique - tant au niveau de la phase originaire que, d'une manière modifiée, au niveau des phases rétentionnelles (et protentionnelles) - qui n'assure pas seulement le rapport au contenu, mais qui permet précisément de jeter le pont avec la description du processus originaire, dans la mesure où il y va d'un « moment de la vie qui survient en effet comme s'écoulant (*fließend*) et qui disparaît, ou disons : le *datum* hylétique réel (*reelle*) <est une composante> de la conscience elle-même et n'est pas une composante de l'objet conscient (du soi-disant son immanent du temps immanent) »⁷⁴.

Autrement dit, les phénomènes ultimement constitutifs de la temporalité immanente possèdent, en deçà de la distinction entre la noèse et le noème au sens immanent et au niveau de cette corrélation noético-noématique dans le sens le plus radical du terme, un caractère hylétique tout à fait spécifique - ils sont des « noyaux de la conscience qui ne sont pas indépendants »⁷⁵, ou encore des « teneurs de noyau (*Kerngehalte*) »⁷⁶ en tant que « substrats »

71. *Ibid.*

72. *Husserliana* XXXIII, Supplément IV, p. 161, n. 1.

73. *Husserliana* XXXIII, p. 161.

74. *Ibid.*

75. *Ibid.*

76. *Husserliana* XXXIII, p. 162.

de la noèse (en un sens certes non substantiel, Husserl souligne à cet égard qu'il ne faut pas « se fourvoyer »⁷⁷ en employant cette expression) -, caractère hylétique qui n'appartient à aucun objet, mais à la *conscience intentionnelle originairement constitutive des tempo-objets*⁷⁸. Cette distinction illustre ainsi, une fois encore, cette déconnexion entre la temporalisation et l'objectivation qui caractérisait déjà le processus originaire.

Husserl souligne enfin deux choses essentielles : 1/ Cette caractérisation de la conscience originaire, plus précisément des modes conscientiels spécifiques de l'intentionnalité doit être distinguée des descriptions de l'*ego* livrées dans les *Ideen*. 2/ La différence spécifique entre ces noyaux fonde celle entre les actes : il ne s'agit pas là d'une différence au niveau des contenus (immanents) d'appréhension, mais d'une différence au niveau de ces *data* hylétiques au nouveau sens du terme (« contenus sensibles » dans un nouveau sens - voilà pourquoi Husserl met ce terme entre guillemets), au niveau donc de ces « formations noématiques ultimes (*letzte noematische Gebilde*) »⁷⁹, qui fonde ainsi la différence par exemple entre la perception, la *phantasia* et la conscience du passé (souvenir).

77. Il faut effectivement se garder d'hypostasier ces « *data* hylétiques » (ce qui pourrait donner lieu e. a. à une application mal à propos du schéma appréhension/contenu d'appréhension) car une modification « rétentionnelle » et « protentionnelle » dans la *sphère pré-immanente* ne s'appuie jamais sur des sensations, ni sur des reproductions, mais justement sur les noyaux (phases originaires, phénomènes d'évanouissement et phases « protentionnelles »).

78. Cf. *Husserliana XXXIII*, p. 161.

79. *Husserliana XXXIII*, p. 163.

La conceptualisation husserlienne du temps en 1913

BERNARD BESNIER

La place et le rôle des §§ 81-83 d'*Ideen I*, ne sont pas très faciles à évaluer dans les tentatives de conceptualisation du temps par Husserl, entre les *Leçons de 1904-1905* et les manuscrits de Bernau de 1917/18. L'histoire de ces tentatives a été retracée par Rudolf Boehm, dans son introduction à *Husserliana X* (La Haye, 1966), puis par Rudolf Bernet dans l'introduction à son édition séparée de la partie B d'*Husserliana X* (Hambourg, 1985), enfin par R. Bernet et Dieter Lohmar dans leur introduction à la publication des manuscrits de Bernau (*Husserliana XXXIII*, 2001)¹. Eu égard aux *Leçons de 1904-5*, et surtout aux essais de 1908-1911 (la partie B de *Husserliana X*), la différence la plus frappante concerne la place qui est faite à l'élucidation du statut de la rétention et de la protention. Outre le fait que la nature de la protention reste dans le flou, et qu'elle est simplement présentée comme une sorte de symétrique de la rétention², ce qui n'est pas véritablement une surprise car il en allait ainsi durant toute la période 1905-1911 et un changement d'attitude sur ce point n'interviendra qu'en 1917, on constate que Husserl n'accorde (dans les *Ideen*) qu'assez peu d'attention au thème qui l'a préoccupé dans les essais de 1908-1911 et qui retrouve toute son importance en 1917, à savoir comment concevoir le caractère intentionnel de la rétention en tant que 1/ elle n'est pas objectivante de la même manière que l'est le souvenir (ou que le serait la réflexion immédiate sur ce qui vient d'être vécu), 2/ même s'il est heuristiquement intéressant de poursuivre la comparaison avec le modèle de la *phantasia*, elle n'est pourtant pas présentifiante, et 3/ tout en coïncidant avec une *Urimpression* (une *Urpräsentation* dans le vocabulaire de 1917), elle ne

1. Du fait qu'il reste encore à publier les manuscrits du groupe C qui datent des années 1920 et plus tard, il y a encore un pan des orientations de ces tentatives sur la compréhension du temps qui demeure mal connu.

2. Cf. E. Husserl, *Ideen I*, éd. Niemeyer § 77 (S. 145) : la protention est la contrepartie de la rétention et le pro-souvenir (*Vor-erinnerung*), la contrepartie du ressouvenir (*Wider-erinnerung*).